

B E Y O Ğ L U

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han.
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALİH - HOFFER SAMANON - HOUL
 Istanbul, Sirkeci, A İstefendi Cad. Kahraman Zaf. Han.
 Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRU I

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les grandes manoeuvres de la Thrace s'achèvent aujourd'hui

Le Chef National à Kırklareli, parmi la population

Le Chef National, qui avait passé la nuit dans son train spécial, à la station de Kırklareli est parti hier matin à 10 heures pour la zone des manoeuvres.

Le Président de la République se rendit jusqu'aux lignes les plus avancées des armées « rouge » et « bleue » et a visité leurs ouvrages de défense de campagne. Le Chef d'Etat, accompagné par le premier ministre, les ministres de la défense nationale et des travaux publics est rentré à 15 heures 30 à Kırklareli et a été se reposer dans son wagon spécial.

Les opérations ont été arrêtées à partir de 14 heures. Un bref répit a été accordé ainsi aux troupes en attendant les combats décisifs et de grande envergure qui doivent se dérouler aujourd'hui. D'ailleurs les « Mehmetçik » ne donnent aucun signe de fatigue et leur moral est parfait.

Les manoeuvres prennent fin aujourd'hui ; le maréchal Fevzi Çakmak et

le général Fahreddin Altay en feront la critique.

Les études du Chef National sur le terrain ont fourni l'occasion à l'armée de la République de témoigner, une fois encore, ses sentiments d'attachement profond au Président de la République. A son retour du champ des manoeuvres İsmet İnönü a été chaleureusement acclamé par la foule qui remplissait la station. Le Président de la République a visité le soir une des maisons construites pour le logement des immigrés puis il est entré en contact avec la population pour connaître ses desiderata.

Le Chef de l'Etat se rendra aujourd'hui également sur le terrain des manoeuvres.

LES EXERCICES DE D.C.A. D'HIER LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Istanbul, 19 (A.A.) — Dans le cadre de grandes manoeuvres de la Thrace orientale qui continuent, les escadrilles « ennemies » effectuèrent dans la matinée un raid sur Istanbul, le Bospho-

re et les environs. L'alarme subite fut donnée à 9 heures 35, le premier avion sur la ville fut aperçu à 10 h. 05. bientôt suivi de trois escadrilles.

Tous les exercices de défense passive, exécutés pour la première fois à Istanbul, donnèrent d'excellents résultats : dans les trente minutes qui s'écoulèrent depuis l'alarme jusqu'à la parution du premier avion sur la ville, la population gagna les abris, tous les trains sortirent des gares, les bateaux accostant aux côtes débarquèrent leurs voyageurs, les pompiers maîtrisèrent les « incendies », des troupes spéciales localisèrent les terrains gazés.

Devant la riposte de la défense anti-aérienne, détruisant plusieurs avions, les escadrilles « ennemies » durent rebrousser chemin.

A 10 heures 35 les sirènes annoncèrent la fin des exercices et la ville reprit son aspect normal.

Les autorités compétentes se montrent très contentes des résultats des exercices.

La presse germano-polonaise et ses répercussions internationales

La presse berlinoise dénonce de nouvelles violences contre la minorité allemande de Pologne

Berlin, 20 - La Berliner Boersen Zeitung constate que les Polonais poursuivent, de façon systématique, un plan d'anéantissement de la minorité allemande. La misère et la terreur caractérisent la situation actuelle de cette minorité. Que dit l'Angleterre en présence de ces brutalités polonaises ? Elle fait publier, par ses agences, une note relevant que les nouvelles de source allemande à cet égard sont une répétition de celles qu'avaient été publiées l'année dernière à pareille date au sujet de la Tchécoslovaquie et ne méritent pas, par conséquent, d'être prises au sérieux. Exemple typique de mentalité britannique s'écrit la Boersen Zeitung qui lui oppose certains faits, et notamment celui-ci : Jamais, même pendant la durée du traité germano-polonais la minorité allemande en Pologne n'a été tranquille et n'a pu user de ses droits.

Qu'arrivera-t-il maintenant ? Pour tout Allemand, la réponse à cette question ne fait aucun doute : il y aura une solution, dans le sens allemand, de la question de Dantzig et de celle du Corridor, c'est à dire sans compromis. Cela, tout Allemand le sait. Et c'est pourquoi, il va que en ses affaires avec tant de calme, ou se rend en ville législature.

Les Neuste Nachrichten voient, dans l'attitude des puissances démocratiques, une manifestation typique des hésitations d'une conscience peu sûre. Le journal exprime la conviction qu'il demeure possible de régler la question de Dantzig et de rétablir la justice sans recourir à la guerre.

L'IMPRESSION A ROME

Rome, 19 - La presse relève la vive réaction suscitée en Allemagne par le communiqué de Reuter relatif aux rumeurs concernant une conférence internationale éventuelle sur le problème de Dantzig. On a cherché à faire croire que c'étaient l'Allemagne et l'Italie qui lançaient l'idée d'une pareille Conférence alors qu'il serait facile d'indiquer, avec dates et noms de journaux à l'appui, que ces rumeurs ont leur source dans les publications de la presse anglaise. En tout cas, les journaux allemands affirment unanimement — et la presse italienne donne à ce fait un grand relief — que le Reich ne peut accepter aucune conférence ni aucun compromis.

LE RETOUR A LONDRES DE LORD HALIFAX

Londres, 20 - Les journaux de dimanche annoncent ce matin, en caractères d'affiche, le retour à Londres, hier, de lord Halifax qui a interrompu son week end dans sa propriété de Yorkshire. On estime, en général, que si la rupture des négociations de Tokio n'est pas étrangère à ce retour, l'évolution des événements en Europe, depuis Salzbourg, en est le facteur déterminant principal. Lord Halifax désire recueillir les éléments nécessaires pour préparer le rapport qu'il présentera au cabinet lors de la réunion qu'il tiendra au début de la semaine prochaine.

Le Sunday Times dit que le retour soudain de lord Halifax est dû à l'aggravation de la situation européenne.

Le Sunday Express annonce qu'une démarche spéciale sera effectuée afin de préciser, une fois de plus, les intentions de la Grande-Bretagne :

1° L'intervention en faveur de la Pologne sera instantanée et automatique ;
 2° L'Angleterre est prête à appuyer toute tentative de paix raisonnable, basée sur l'examen des questions soulevées en excluant toute menace.

L'ambassadeur d'Angleterre a fait, vendredi, des déclarations dans ce sens lors de son entretien à la Wilhelm Strasse ; l'ambassadeur à Varsovie a fourni des assurances identiques.

Au cours du prochain conseil de Cabinet, des ordres seront donnés afin que la Grande-Bretagne puisse être prête à faire face à n'importe quelle situation. Dans les milieux ministériels l'impression dominante est, toutefois, que la situation pourra être réglée sans conflit.

A White Hall on est conscient de la gravité de la situation mais on précise que les influences modératrices sont exercées sur M. Hitler.

Le Weekly Dispatch fait également allusion aux nouveaux ordres qui seront donnés par le prochain Conseil de Cabinet tout en précisant qu'il n'est pas conforme à l'intérêt public de les révéler. Le même journal croit pouvoir annoncer que le gouvernement compterait faire une déclaration publique précisant l'attitude de la Grande-Bretagne pour le cas où la Pologne se verrait contrainte de recourir aux armes.

Elle doit être prête à négocier à des conditions d'égalité ; inébranlable à rejeter toute menace et à opposer la force à la violence.

Londres, 19 A.A. - Les journaux du matin constatent que la tension germano-polonaise est arrivée à un point qui rend inévitable une décision prochaine.

La presse souligne que la Pologne est victime de l'avidité de conquêtes de l'Allemagne et loue la « modération admirable » du gouvernement polonais.

La presse relève les attaques de plus en plus violentes de la presse allemande contre la Pologne et manifeste une certaine impatience au sujet des négociations anglo-soviétiques.

LA QUESTION DES INSPECTEURS DOUANIERS

Dantzig, 20 A.A. - A la suite des nouveaux pourparlers polono-dantzioko au sujet du contrôle douanier polonais, le journal Danziger Vorposten réaffirme que Dantzig ne tolérera pas « certaines catégories d'inspecteurs polonais qui n'ont rien à voir avec le contrôle des marchandises entrant dans le territoire de Dantzig. »

Ce journal officieux proteste contre l'augmentation du nombre des inspecteurs polonais en ce moment de tension et déclare que sur 110, 50 se livrent à des activités qui sont une « provocation permanente ».

Il conclut : « Nous ne voulons pas d'espions polonais, sous quelque uniforme qu'ils se présentent. Il n'y a pas sur ce point de possibilité de compromis. Combien de temps Dantzig devra-t-il encore attendre ? »

Le Roi et Empereur confère au comte Ciano l'ordre suprême de l'Annonciade

Rome, 19 - Le roi et l'empereur a adressé au comte Ciano le télégramme suivant :

« Tandis que vous vous disposez à constater les rapides progrès de la Nouvelle Albanie, heureusement unies à l'Italie, je vous renouvel l'expression de ma vive satisfaction pour les services éminents que vous avez rendus. Je suis particulièrement heureux de vous communique l'Ordre suprême de la Très Sainte Annonciade.

« Ce sera pour vous une consolation de votre récente douleur que de recevoir les insignes déjà portés par votre père, valeur soldat et exemple de dévouement et au comte Galeazzo Ciano.



Le comte Galeazzo Ciano parmi ses enfants. de fidélité à la Patrie et à Ma Maison.

Le roi et l'empereur a également adressé un télégramme au Duce pour lui communique la haute distinction qu'il a conférée à ce soldat et exemple de dévouement et au comte Galeazzo Ciano.

Le Comte Ciano à Tirana et à Durazzo

Le Duce visitera prochainement l'Albanie

Tirana, 19. — Le comte Ciano qui avait quitté Rome à 8 heures 20, est arrivé à l'aéroport de Tirana à 10 heures 15 ; il a été reçu par le sous-secrétaire d'Etat aux affaires albanaises, le lieutenant-général pour l'Albanie, le général commandant des forces armées, le président du conseil Verlacci et les autres autorités.

Dès sa descente de l'avion, le ministre a passé en revue la formation d'honneur. Puis il s'est rendu au siège de la lieutenance générale au milieu des acclamations de la foule. Au palais, il a reçu le président Verlacci et a eu avec lui un cordial entretien.

Peu après, au milieu de nouvelles acclamations et des démonstrations de sympathie, il s'est rendu sur la place Scanderberg pour assister à une grandiose manifestation populaire. Du haut d'un « podium » il a prononcé un bref discours qui a suscité le plus vif enthousiasme.

Il a annoncé notamment, à cette occasion, une prochaine visite du Duce en Albanie.

Le comte Ciano a inauguré ensuite le nouvel aqueduc et a visité de nombreuses oeuvres en cours d'exécution.

A l'issue de sa visite, le comte Ciano est reparti par voie aérienne pour Durazzo.

A 17 heures le ministre des affaires étrangères atterrissait à l'aérodrome de Durazzo, en compagnie de sous-secrétaire d'Etat aux affaires albanaises, du lieutenant-général et du commandant des troupes. Les autorités locales lui ont souhaité la bienvenue tandis que la population, massée aux abords de l'aérodrome et tout le long du chemin jusqu'à la ville l'acclamait avec enthousiasme.

A 18 heures, le comte Ciano a assisté à la fondation du nouvel aqueduc et à l'inauguration d'autres oeuvres publiques importantes. Ce soir, sur la place de la Municipalité, il assistera à des manifestations folkloriques. La foule a répété au comte Ciano l'expression de la reconnaissance et de la fidélité des Albanais.

UN MANQUE D'EQUILIBRE QUI N'EST PAS DIGNÉ DE NOUS

Sous ce titre, le Son Posta a publié hier l'article suivant :

Nous apprenons que, la nuit dernière, des inconnus ont brisé l'enseigne en verre qui se trouve à la porte de la filiale de notre ville du « Banco di Roma ». En un moment où les idées sont aussi troubles, où la situation est aussi tendue, des actes de ce genre peuvent se produire partout. On voit fréquemment, durant les périodes de la situation politique s'aggrave, la population se livrer à des manifestations devant le local des ambassades. Ce sont là des actes que l'on ne peut ne pas regretter ; mais qu'il est généralement impossible d'éviter, tout en les regrettant. Ces incidents, se produisant quant un conflit apparaît impossible à éviter ; il est tout de même excessif qu'ils viennent à se produire quand il n'y a rien qui justifie l'inquiétude !

Il est indubitable qu'en étendant la main vers les Balkans, l'Italie n'a pas témoigné de bonnes intentions envers les Etats de la péninsule. C'est là une vérité. Mais s'il fallait attaquer les institutions de tous les pays dont les aspirations politiques sont orientées dans tel ou tel autre sens, on créerait un précédent fort mauvais. Demain, ces attaques pourraient aller jusqu'à revêtir le caractère de violences personnelles, ce qui serait fort laid, et provoquerait en même temps des représailles.

La différence entre la République turque et les anciens temps, en ce qui a trait à l'affirmation et à la sauvegarde de ses droits et de ses intérêts réside précisément dans le fait de ne pas tolérer de petits incidents de ce genre. Et les étrangers qui habitent sur ce territoire savent qu'ils sont sous la protection des lois turques. Tant que l'état de guerre n'est pas proclamé entre la Turquie et un pays quelconque, les ressortissants de ce pays ne sauraient être traités en Turquie en ennemis.

De ce point de vue, nous estimons comme déplacé l'acte d'agression qui a été perpétré par des inconnus contre le « Banco di Roma ». Si l'on considère qu'il est des éléments qui profitent de pareilles situations pour se livrer à des provocations, nous apprécierions encore davantage combien dangereux peuvent être les actes d'héroïsme consistant à briser des vitres et à trapper l'ennemi, n'est pas digne du courage et de l'héroïsme du Turc.

Ces temps derniers, une étrange littérature de guerre s'est répandue. Elle a maintenant une tendance à se transformer en bris de vitres. Briser les vitres de deux remparts sans défense sous prétexte de frapper l'ennemi, n'est pas digne du courage et de l'héroïsme du Turc. Etres calmes, garder notre ardeur et notre attachement à la patrie pour le moment où la patrie nous demandera d'en témoigner, c'est agir sagement.

Les pourparlers anglo-japonais de Tokio sont interrompus

Entretemps l'Angleterre consultera les autres puissances intéressées sur les questions financières et économiques

Paris, 20 (Radio) — Le « Sunday Times » publie ce matin un message de Tokio où il est dit qu'à l'issue de leur entretien d'hier, Sir William Craigie et M. Kato, ministre sans portefeuille ont convenu mutuellement d'interrompre les conversations anglo-nippones au sujet du règlement de l'incident de Tientsin. Entretemps le gouvernement britannique aura le loisir de consulter les autres puissances intéressées au sujet de la monnaie chinoise et de l'argent chinois déposé dans les concessions.

LES MILITAIRES JAPONAIS AURONT CARTE BLANCHE

D'autre part, on apprend que les chefs de l'armée japonaise ont décidé, au cours d'une réunion qu'ils ont tenue hier, que les pourparlers anglo-nippones pourront être repris lorsque l'Angleterre aura donné des preuves de sa sincérité. En attendant cependant, les chefs des forces militaires japonaises à Tientsin devront être laissés libres de régler de la façon qu'ils jugeront opportune leurs rapports avec les autorités anglaises locales.

LES PRESSIONS DE LA PRESSE BRITANNIQUE

Londres, 19 (A.A.) — Le « Times » commentant le communiqué britannique au gouvernement nippon que les problèmes de l'argent et des monnaies ne peuvent pas être discutés par des négociations bilatérales à Tokio, relève que le gouvernement britannique ne refuse pas de discuter les problèmes économiques, mais que tous les signataires du traité des neuf puissances et autres intéressés doivent y participer.

Le « Daily Express » demande de tenir un langage énergique au Japon et soulignant l'hostilité du Japon à l'égard de l'Angleterre déclare que le Japon regrettera son attitude actuelle.

LE BLOCUS DE HONG-KONG

Paris, 20. — Le porte-parole japonais à Canton a confirmé que les autorités militaires japonaises sont résolues à établir le blocus par terre de Canton en coupant toutes les communications de la ville avec l'hinterland, de façon à empêcher l'envoi à Tchong-Kai-Shek d'armes et de munitions.

UN INCIDENT A CHANGHAI

Paris, 20. — Un incident s'est produit hier à la limite de la concession internationale de Changhai. On sait que

suivant les conventions en vigueur, les policiers internationaux ont le contrôle des grandes artères qui conduisent à la concession à travers le quartier chinois dit des « Mauvais Lieux » (Bad Land) alors que la juridiction de la police chinoise s'étend à toutes les rues et ruelles adjacentes. Actuellement cette tâche incombe à la police du Tatao (le gouvernement local chinois qui collabore avec les Japonais).

Hier l'agent de police anglais Cannonlock était en patrouille le long de l'avenue principale, dans une auto-mitrailleuse conduite par un chauffeur russe. Tout à coup dix agents du Tatao, précédés par quatre hommes en armes apparurent devant eux. Cannonlock descendit de l'auto pour demander des explications au groupe. L'un des civils fit feu. Quoique blessé, l'agent anglais put regagner son auto et, mettant en action sa mitrailleuse, il ouvrit un feu nourri. Quatre chinois furent blessés, dont deux moururent à l'hôpital.

Au bruit de la fusillade un détachement de fusiliers marins italiens accourut ainsi que d'autres agents de la police internationale ; de l'autre côté, des policiers chinois du Tatao et des soldats japonais affluèrent.

De part et d'autre on se tient sur ses positions.

LE PAPE ET LA PAIX

UNE ALLOCUTION DE PIE XII
 Castelgandolfo, 20. — Recevant un groupe de pèlerins de la Vénétie venus pour s'incliner sur la tombe de Pie X, le Souverain Pontife a prononcé une allocution. Il a dit notamment : Depuis le début de notre pontificat, nous nous sommes efforcés de tout notre pouvoir de contribuer à éloigner le danger de guerre et à établir une paix solide fondée sur la justice. Nous ne renonçons pas à l'espoir que l'on pourra éviter un conflit qui dépasserait en ruines spirituelles et matérielles tous ceux du passé. Nous voulons croire que ceux qui dirigent les peuples reculeront devant une pareille responsabilité et nous avons confiance dans le fond de bonté de toute âme humaine.

LE RETOUR DU COMTE CSAKY

Budapest, 19 (A.A.) — Le bruit court à Budapest que le comte Csaky serait arrivé dans la soirée à Gratz. Il poursuivrait en voiture son voyage de retour et arriverait demain à Budapest.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

SALUT A L'ARMEE EGYPTIENNE

Sadri Ertem écrit dans le Vakit :

Une délégation présidée par le commandant de l'artillerie de l'armée égyptienne, le général Hüsnü Ezzeydi Paşa, est venue à Istanbul pour porter à l'armée turque le salut de l'armée égyptienne.

L'intérêt fraternel témoigné par l'armée égyptienne envers l'armée de la République nous démontre clairement, une fois de plus que l'histoire du Proche-Orient est entrée dans une nouvelle phase. Car l'identité de vues en ce qui concerne la conception de la vie et l'aspect du monde entre l'Egypte indépendante et la Turquie républicaine, qui s'étend jusque dans les rangs de deux armées peut être considérée à elle seule comme un des éléments déterminants de la nouvelle phase de l'histoire.

Il est possible qu'une foule d'institutions politiques ou autres officielles ou privées, relevant de nations différentes se connaissent, voire collaborent entre elles. Mais l'unité de vues qui s'établit entre les armées, qui sont les gardiennes de l'indépendance nationale et ne connaissent aucun autre objectif politique que cette indépendance, revêt une signification toute particulière.

Ce rapprochement entre les armées turque et égyptienne provient de ce que l'une et l'autre considèrent le monde sous le même angle et d'après le même point de vue. Cette conception n'a plus rien de mystique, aujourd'hui elle puise sa force dans des réalités concrètes que l'on peut toucher de la main et voir à l'oeil nu.

A aucune époque de l'histoire le gouvernement égyptien et la Turquie républicaine, comme aussi les autres Etats musulmans, d'ailleurs n'ont été aussi attachés entre eux par un intérêt aussi cordial et aussi sincère.

Pourquoi n'étions-nous pas sincères hier ? Pourquoi sommes-nous attachés aujourd'hui par les liens de l'amitié la plus étroite ?

Car hier, nous étions les défenseurs aveugles d'une politique mystique et d'utopies. En disant « hier » j'entends parler de l'activité politique des périodes qui n'étaient pas dignes de nous.

Alors, l'ignorance et les superstitions séparaient les nations. Car l'ignorance n'est que les nations soient chacune une réalité et les excite l'une contre l'autre. Quant aux superstitions le Califat et sa politique les opposaient aux réalités.

C'est pourquoi la politique du Califat islamique a semé parmi les nations la concurrence, la haine, le dégoût, l'hostilité contre la science, l'horreur des vues positives.

Aujourd'hui, les bases de notre politique sont les réalités. Et ces réalités sont évidentes :

1. — Les nations du Proche-Orient se sont donné pour ligne de conduite d'admettre les idées de l'Europe c'est à dire la supériorité de la science, la domination de l'homme sur la nature et la valeur de l'être humain.

2. — Chaque nation sera maîtresse de ses propres destinées. Les nations sont libres. Elles fonderont toutefois leur liberté dans la mesure où elles s'assureront la science et la domination sur la nature.

3. — A toutes les périodes de l'histoire les nations du Proche-Orient ont créé de grandes oeuvres de civilisation. Elles ne pourront compenser leur situation actuelle arriérée que par la collaboration suivant les principes de l'industrie et du commerce modernes. A cette condition, ces nations seront réellement heureuses.

4. — Pour la réalisation de tous ces principes, de même que les nations seront liées entre elles par un profond respect, elles se donneront pour tâche de perpétuer la paix afin de pouvoir assurer la lutte contre la nature et leur développement national. Car pour que ces nations puissent réaliser la grande oeuvre qui les attend, ces nations doivent être libres et sauvegarder la paix. Ce sont-là deux conditions essentielles.

LES PAROLES DU CHEF DE L'ETAT AU SUJET D'EDIRNE

M. Yunus Nadi souligne, dans le Cumhuriyet et la République l'attention dont la Turquie entière entoure le Chef National. Cela confère à ses paroles une portée toute particulière.

« La politique de l'Etat, dit le Chef, attache de l'importance à ce qu'Edirne soit prospère, forte et bien tenue. Je voudrais que les habitants d'Edirne aient parfaitement conscience de la valeur de leur cité ».

Toute la nation le veut aussi et, empressons-nous d'ajouter, que le pays tout entier est prêt à aider les chers habitants d'Edirne pour rendre cette ville située aux confins de nos frontières européennes susceptible d'atteindre au niveau brillant et élevé dont elle est digne.

Edirne et toute la Thrace doivent continuer à progresser rapidement au point de vue économique et constructif.

Nous mettons aussi en relief les nouveaux devoirs qui incombent à tous les habitants de la Thrace et d'Edirne et en matière administrative, à tous les fonctionnaires, depuis le simple chef de district jusqu'à l'inspecteur général Kâzım Dirik, à la suite de l'adresse élogieuse du Président de la République.

Mais, peut-être n'est-il pas besoin de le faire, car tout le monde a dû comprendre les devoirs qui lui incombent et dont l'importance ne fait que croître. Et nous sommes persuadés que ces devoirs seront accomplis.

LE DESIR D'ENTENTE DE L'ITALIE EST CERTAIN ; MAIS IL FAUT SAVOIR EN PROFITER...

M. Ebuzıyade Velid rend hommage, dans l'Ikdam, à l'oeuvre de M. Mussolini.

« C'est un homme qui a réalisé beaucoup de choses, tant à l'intérieur qu'en politique étrangère. Nous connaissons plus ou moins l'état d'autrefois de l'Italie et notamment l'abandon où se trouvait Naples par exemple. Nous n'avons pas eu l'avantage de voir personnellement le nouvel aspect du pays. Seulement, d'après ce que nous affirmait des personnes qui ont l'occasion de faire cette comparaison, M. Mussolini a réalisé réellement beaucoup d'innovations ; il a donné corps à de grandes oeuvres qui témoignent d'une réelle prospérité, il est parvenu à donner une âme nouvelle à l'Italie.

Quant aux succès qu'il a remportés en politique extérieure, point n'est besoin d'aller en Italie pour les constater. Ces résultats sont devant les yeux de chacun et il suffit d'avoir suivi régulièrement les publications d'un journal d'occident quelconque pour être édifié à cet égard.

Il n'y a pas d'ailleurs à s'étonner des succès du président du conseil italien en politique étrangère. Si un compatriote de Macchiavel, qui partage sa célèbre philosophie et ses idées est, en outre, intelligent, patriote et volontaire, il est indubitable qu'il réalisera de grandes choses.

Après avoir résumé l'évolution générale de la politique étrangère italienne, M. Ebuzıyade Velid affirme que le Duce désire sincèrement éviter une guerre mondiale et il conclut :

« La première chose à faire c'est d'encourager les premiers indices qui se manifestent de façon à parvenir à un accord. A cet égard, nous sommes convaincus qu'un devoir incombe aussi à la Turquie.

L'« Ikdam » a publié un dessin avec cette légende : « La Turquie ne pourrait-elle remplir le rôle d'arbitre ? » Cette idée nous a beaucoup plu. Et depuis lors nous nous sommes convaincus de plus en plus que la Turquie — qui est plus attachée à la paix que quiconque — doit remplir ce rôle de médiatrice entre les deux parties. Nous devons donc très efficacement et très utile de notre part d'essayer de conseiller le calme aux deux parties. Et nous espérons vivement que nous réussirons dans cette voie.

MARINE - MARCHANDE

L'ARRIVEE DU « KADEŞ »

Un message par T. S. F. du vapeur «Kades» en route pour Istanbul, annonce qu'il a traversé jeudi le détroit de Gibraltar. Il a donc dépassé la zone du golfe de Gascogne, toujours agitée qui est généralement redoutée par les marins, surtout quand il s'agit de bâtiments de dimensions plutôt réduites.

On estime que le « Kades » a encore six jours de traversée à accomplir pour atteindre notre port.

On sait que les mesures nécessaires ont été prises pour éviter à bord de cette unité les inconvénients qui avaient été constatés à bord de l'« Etrüsk ». Toutefois, comme pour le « Tirhan » une commission le soumettra à un sérieux examen dès son arrivée.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

L'INTERDICTION

DU MARCHANDAGE

Le ministre du commerce M. Cezmi Erçin, qui a été ces jours-ci de passage en notre ville, a eu l'occasion de parler à nouveau, dans ses déclarations à la presse, de l'interdiction du marchandage.

Certains journaux, a-t-il dit, ont annoncé que la loi serait abolie ce qui a eu pour premier effet d'encourager le public et les marchands à témoigner d'une certaine négligence. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, l'application de cette loi est pour nous un sujet d'étude et d'observations. Or, pour que ces observations puissent être efficaces il faut que la loi soit pleinement appliquée. Il n'y a aucune raison qui autorise un relâchement quelconque à cet égard. Tant que cette loi demeure en vigueur, elle doit être respectée avec le même soin qu'au premier jour.

D'ailleurs aucune faiblesse ne sera constatée à cet égard du côté des fonctionnaires responsables. Les négociants et le public doivent en être convaincus.

Je me suis entretenu à ce propos avec le Vali, Dr. Lütfi Kırdar. Un des points que nous avons abordé est constitué par l'application rapide des procès-verbaux qui sont dressés et l'exécution des formalités y afférentes. Ce point a une grande influence sur l'efficacité de la loi. Le Vali d'Istanbul a pris les mesures nécessaires à cet égard. L'organisation de la direction de la zone commerciale d'Istanbul collaborera étroitement à cet égard avec celle de la Municipalité.

LA DESTRUCTION DES ORDURES MENAGERES

La Municipalité a décidé de soumettre à une nouvelle étude la question de la destruction des ordures ménagères à Istanbul.

Le système actuellement en vigueur qui consiste à jeter les ordures en Marmara comporte de nombreux inconvénients. Il faut que les convois de machines chargées de l'immersion des ordures aillent les projeter suffisamment loin, au large, pour que le flot ne les rejette pas sur la côte. Surtout en hiver, cela représente une véritable traversée qui comporte des dangers et à laquelle, souvent, il faut renoncer.

Par contre, la méthode de l'incinération des ordures, dans des fours spéciaux créés à cet effet, permet d'en retirer des matières utilisables pour des fins industrielles. Seulement la construction de ces fours est fort coûteuse et leur entretien l'est encore davantage. Actuellement la Municipalité dépense

30 mille Ltqs. par an pour la destruction des ordures ; avec l'adoption du système des fours, il en faudra au bas mot 170 mille Ltqs.

En outre, deux fours seront nécessaires, l'un pour Istanbul, l'autre pour Kadıköy.

Suivant toutes probabilités le premier serait construit à Kâğıthane. Mais la Municipalité compte approfondir encore ses études à ce propos.

LES HALLES DE DETAIL

Un effort sera entrepris en vue de réduire le plus possible l'écart, qui est actuellement très considérable entre les prix de détail et les prix de gros pratiqués en notre ville. On estime, à juste titre d'ailleurs, que c'est-là l'une des mesures les plus efficaces auxquelles on pourrait recourir pour combattre la vie chère.

Dans ce but, la Municipalité envisage la création de « halles de détail » en divers quartiers et en des emplacements appropriés. On y céderait des boutiques aux marchands à des loyers très bas de façon à créer de véritables marchés où le public aura l'abondance du choix et où la loi de la concurrence agirait sur les prix.

L'avantage escompté sera double : outre celui du bon marché, il y aura aussi celui de la qualité des marchandises qui présenteront toutes les garanties de propreté et d'hygiène voulues.

On créera de ces halles en trois ou quatre quartiers à titre d'expérience. Une étude est en cours en ce qui concerne leurs emplacements.

L'EAU A BUYUKADA

Depuis hier, 11 heures 30, Büyükdada a de l'eau à discrétion.

Une cérémonie, à laquelle assistait également M. Faik Öztrak, ministre de l'Intérieur s'est déroulée, à cette occasion à Büyükdada et les habitants des îles manifestèrent leur allégresse lorsque le premier tank accosta au débarcadère et que les installations réalisées à cet effet commencèrent à travailler afin de recevoir l'eau.

Le ministre de l'Intérieur, accompagné du Vali et des fonctionnaires supérieures de la municipalité, se rendit aux îles.

A onze heures quinze le bateau-citerne accosta au débarcadère construit près de la place İtfaiye.

La cérémonie commença à 11 heures 20 par l'exécution de l'hymne national. Le Vali prononça un discours de circonstance, auquel M. Emin Ali, président du comité pour l'embellissement des îles, répondit en remerciant.

Le ministre de l'Intérieur trancha le ruban traditionnel et à 12 heures 30 les turbines entrèrent en action.

La comédie aux cent actes divers...

Le pochard blessé

Avant-hier soir un homme a été trouvé étendu sur le trottoir à Fındıklı. Il était ivre-mort, comme on dit, et aussitôt à moitié mort, pour de bon, à la suite d'un formidable coup de bâton qui lui avait été asséné sur la tête par un inconnu. Le blessé s'appelle Kadri, fils de Sefer.

A l'hôpital de Beyoğlu, où on l'a conduit, il a déclaré, une fois dégrisé, qu'au moment de l'agression il était beaucoup trop ivre pour pouvoir reconnaître son assaillant. Voici en tout cas quelq'un pour qui le traditionnel « mal aux cheveux » des lendemains de bombe ne sera pas une simple formule !

Trois ans après !

L'armateur Mahmud Lütfi et le négociant Haydar Akmoran avaient été condamnés, il y a trois ans, pour usage d'une fausse pièce notariée. Ils s'étaient pourvus en Cassation. La cour avait reconnu que les faits imputés aux deux prévenus n'étaient pas de nature à constituer le délit de fraude ou de falsification de documents. Et elle avait cassé la première sentence.

La 2e chambre pénale a été saisie de l'affaire. Le procureur général a requis l'acquiescement des prévenus en demandant que le dossier lui soit retourné pour compléter certaines lacunes.

L'avocat de M. Haydar Akmoran a fait valoir le fait que son client se trouve, depuis trois ans, en prison et a insisté pour que sa relaxation puisse avoir lieu au plus tôt. Le tribunal a fait droit à cette demande.

Le crime de Çirçir

On se souvient des circonstances dans lesquelles un jeune homme avait été assassiné il y a quelques mois, de nuit, à Fatih, quartier de Çirçir. L'affaire est instruite par la 2e Chambre pénale du tribunal essentiel.

Au cours de la dernière audience, lecture a été donnée de la déposition de l'un

des témoins du drame, actuellement à Zonguldak et qui a été recueilli par commission rogatoire. En voici la substance :

Le soir du crime nous retournions, la victime Hasan, une jeune fille du nom de Makbule et moi, du cinéma de Şehzadebaşı. Tout en causant, nous étions parvenus jusqu'à Çirçir. Tout à coup, le meurtrier et trois de ses camarades parurent devant nous. Rifat, appela Hasan en criant :

« Viens donc ici, j'ai quelque chose à te dire.

Comme Hasan ne paraissait pas disposé à donner suite à cette injonction, Rifat fit quelques pas vers notre groupe en courant, le saisit par le revers du veston et le frappa de son couteau à plusieurs reprises, comme à l'aveugle.

Effectivement, Hasan avait reçu neuf blessures et la mort avait été instantanée. La suite du débat a été remise à une date ultérieure, le procureur ayant demandé que le dossier lui fut livré.

Les "victimes" du bombardement

Quelques accidents inévitables dans une grande ville comme Istanbul, ont marqué le simulacre d'attaque aérienne et de Défense Contre Avions d'hier. Ainsi, une septuagénnaire, Mme Ayşe, demeurant à Akşaraya, a été paralysée par suite de la violence de l'émotion qu'elle a ressentie et transportée dans le coma à l'hôpital Haseki. De même, une femme a avorté à Fatih et deux autres s'évanouirent.

Les avions lancèrent sur certains points de la ville des bombes simulées au moyen de parachutes. Une de celle-ci brisa les vitres d'un magasin dont les éclats blessèrent une personne à la main.

Par une étrange coïncidence, un incendie a éclaté dans une maison à Beşiktaş durant les exercices mais il a été promptement éteint par l'équipe des services d'extinction postée en ce quartier.

Presse étrangère

Négociier alors qu'il en est encore temps

Le correspondant à Rome de la Gazzetta del Popolo mande à son journal :

La sensation commence à se généraliser que l'Europe se trouve à la croisée des chemins. Il y a encore une possibilité de paix, mais il y a aussi la possibilité de la guerre.

Le communiqué officiel publié par le D. N. B. a été un avertissement soulignant qu'il est possible encore de résoudre amicalement les questions, mais qu'il faut les résoudre. Donc, on les résoudra par le dialogue de négociations, ou la parole sera donnée aux armes. Telle est la fatale conclusion à laquelle, tôt ou tard, devait nécessairement conduire la politique d'encerclement qui a aggravé et compliqué toute question, à commencer par celle de Dantzig.

Sans la garantie anglaise, qui est, en substance, une poussée donnée à la Pologne vers la guerre, la question de Dantzig aurait trouvé nécessairement sa solution en un compromis germano-polonais. Sans la garantie et sans l'excitation anglo-française, la Pologne n'aurait pas assumé une attitude de défi et presque de moquerie envers l'Allemagne.

S'il y a une évidente responsabilité anglo-française dans l'aggravation de la situation, il y a aussi une grosse erreur polonaise.

Pourquoi la Pologne préfère-t-elle rompre avec l'Allemagne plutôt que d'en venir avec une transaction avec elle ? Espère-t-elle, dans l'aide de l'Angleterre et de la France ? Mais comment concevoir une pareille possibilité absurde ?

En cas de guerre, ni l'Angleterre, ni la France ne seraient en mesure de faire quelque chose d'utile pour diminuer la pression germanique. La France s'est fortement armée et défendue derrière la ligne Maginot, mais elle n'a pas la force d'attaquer et de briser les fortifications allemandes. Le système de barrages, de fortifications et d'aménagement défensifs et offensifs divers que l'Allemagne a construit le long de la frontière avec la France la mettent en mesure de tenir tête victorieusement pendant des mois et des années à toute attaque française.

L'Angleterre n'a pas d'armée et c'est aux seuls soldats français qu'il incomberait d'aller se faire tuer devant les fortifications allemandes. Croire que la France voudra s'épuiser à tenter une action destinée sûrement à la faillite, est absurde. La France enverra à l'abattoir, en cas de conflit, un peu de nègres, un peu de légionnaires étrangers, un peu d'émigrés ita-

liens et allemands, de retour de l'Espagne rouge. Et c'est tout. Entretemps, l'armée polonaise, mal armée, aura à subir le poids des deux tiers, au moins de l'armée allemande, et l'on ne voit pas comment elle pourra résister. La Pologne pourrait recevoir une aide en combattants de la Russie, mais ce serait une aide plus périlleuse qu'avantageuse. N'a-t-on pas annoncé ces jours-ci que, pour faire un geste qui put être agréable à la Pologne, la Russie est en train d'éloigner ses troupes de la frontière polonaise ?

L'Angleterre enverra sa flotte contre les côtes de l'Allemagne ? Mais, par mer, l'Allemagne est extraordinairement favorisée par sa situation stratégique et sa flotte, appuyée par des bases excellentes et par de nombreux sous-marins, garantit l'impossibilité d'attaques efficaces de la part de navires britanniques.

Il reste l'aviation. La défense aérienne allemande également a été préparée avec un grand soin et avec d'énormes moyens, soit sur terre que dans les airs.

Et l'on ne peut négliger ce facteur décisif, savoir que la flotte aérienne allemande est la plus puissante qui soit au monde.

Telle est la situation militaire, sans amplifications ni euphémisme, dans laquelle viendrait à se trouver la Pologne, en cas de conflit. Elle devrait penser à faire face à elle seule à l'Allemagne.

On peut avoir une haute idée de sa propre valeur, telle que l'ont les Polonais. Mais on fait la guerre pour vaincre et non uniquement pour montrer que l'on sait mourir héroïquement.

Une négociation qui conduirait à un accord n'aurait rien d'humiliant pour la Pologne.

Les puissances occidentales également doivent réfléchir à cet état de choses. Pourquoi pousser la Pologne au sacrifice ? S'il peut être un moment où l'Angleterre et la France pourraient intervenir utilement à Varsovie pour conseiller de négocier, nous croyons que ce moment est venu.

Si elles laissent les événements s'aggraver, ce sera trop tard. Quant à l'Italie, elle n'est pas directement intéressée et verrait certainement avec satisfaction la question de Dantzig réglée pacifiquement. Mais si la cécité des puissances occidentales et de la Pologne conduisaient à un conflit, nul doute ne devrait subsister : l'Italie ferait entièrement honneur à son devoir.

L'INCIDENT DE FRONTIERE HUNGARO-ROUMAIN

La VERSION ROUMAINE
Bucarest, 19 A.A. - Le gouvernement protesta énergiquement auprès du gouvernement de Budapest pour l'incident sanglant de frontière qui se déroula jeudi dans le secteur de Salonta, demandant qu'une commission mixte enquêtât pour rétablir la réalité des faits sur les lieux.

Les investigations faites jusqu'ici établirent que l'incident se déroula en territoire roumain où furent trouvés les cadavres et que deux soldats de la patrouille roumaine furent fusillés par derrière sans que les soldats roumains tirassent un seul coup.

Le gouvernement hongrois accepta l'institution d'une commission mixte d'enquête qui se réunira aujourd'hui samedi, à 11 heures.

UN MINISTRE BULGARE A BERLIN

Sofia, 19 A.A. - Le ministre de l'Instruction publique, M. Filof, est parti aujourd'hui pour Berlin pour participer au seizième Congrès international d'archéologie.

LE DECES DU GENERAL GALIP PASINER

Le général en retraite, Galip Pasiner ancien vice-président de la Cour d'appel militaire, qui souffrait du cancer depuis 12 ans est décédé à l'hôpital militaire de Güllhane.

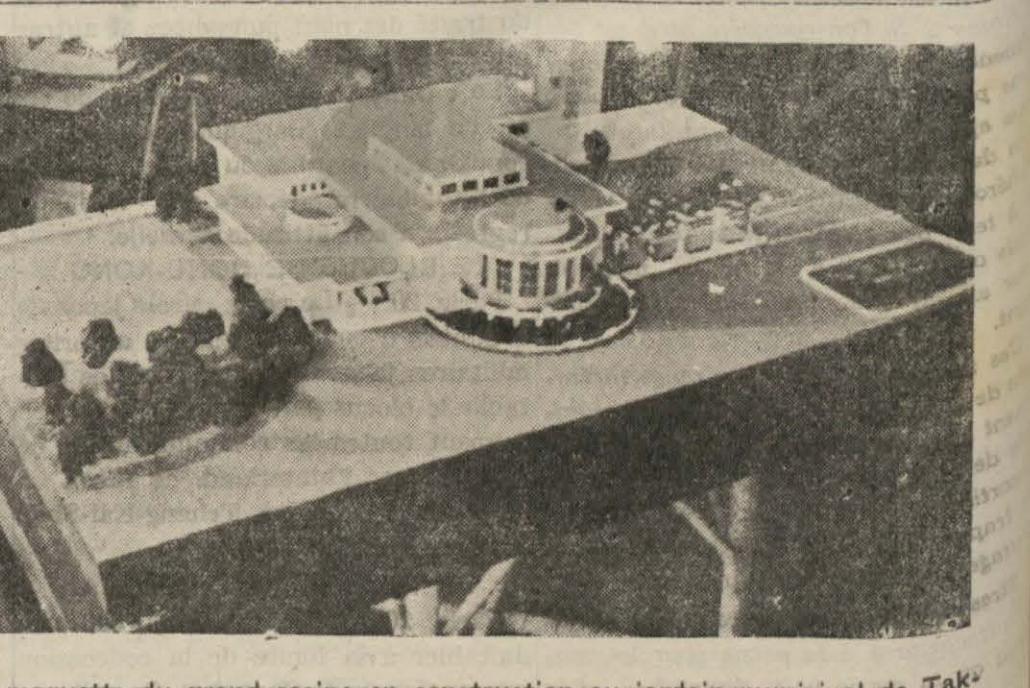
Le général avait un brillant passé militaire d'un demi-siècle. Les funérailles ont eu lieu aujourd'hui à 11 heures. La dépouille du général a été inhumée à Edirnekapi.

LA BULGARIE ET LE PROTECTORAT

Sofia, 19 A.A. - Le 30 août commencent les pourparlers économiques entre la Bulgarie et le protectorat de la Bohême et de la Moravie.

UNE EXPULSION

Dantzig, 19 A.A. - Le correspondant à Dantzig du Daily Herald, Scot Watson, reçut l'ordre de quitter le territoire de Dantzig au plus tard ce soir à 19 h. On lui reproche d'avoir envoyé des nouvelles considérées par les milieux nationaux-socialistes comme inexactes.



La maquette du grand casino en construction au jardin municipal de Takşim. — L'auteur en est l'ingénieur Rükneddin Günay

LES CONTES DE « BEYOGLU »

ADELE

Par SUZANNE GRUNBERG

Gaston et Adèle vivaient ensemble depuis dix ans, quand Gaston s'en fut avec une fille magnifique, provocante et vulgaire qui habitait sur le palier. Le chagrin d'Adèle fut discret, et aux voisines curieuses, qui étaient venues la voir, elle expliqua, voulant se convaincre elle-même : — Peuh ! je suis tranquille... Il reviendra, allez ! Cet homme-là, sans moi, c'est un vrai gosse... Il ne savait même pas trouver un mouchoir dans son tiroir... quand je n'étais pas à côté de lui. Il aurait aussi bien mis une chaussette noire et une autre jaune... Alors, vous pensez... comme c'est pas l'autre qu'aurait de la tête pour deux...

Gaston, en effet, revint... deux ans après. Il n'était pas très fier.

— Tu ne peux pas te figurer ce que j'ai pu endurer avec cette femme-là... Une vraie chipie...

— T'étais prévenu, triomphait modestement Adèle.

— Oh ! Si j'avais su... soupirait Gaston... Ainsi elle ne voulait demeurer qu'à l'hôtel... Tu sais si je n'aime pas ça !

— Le fait est qu'on n'y est pas chez soi.

— Bon, et puis elle allait acheter des ratatouilles toutes cuites chez le charcutier et on mangeait sur la table de nuit.

— Ça devait faire bien, s'indignait Adèle... et avec ton estomac malade.

— C'est simple, j'ai perdu dix kilos, se lamentait Gaston... Oh ! là, là, ce que j'ai pu te regretter !

— Dis donc, c'est pas moi qui t'avais obligé de la suivre, ta souris...

— Oh ! mais, tranchait vivement Gaston, c'est fini ; tu sais, j'ai compris... et maintenant tu peux être sûre que ça va aller... Je suis devenu tout à fait sérieux.

— C'est pas malheureux, souriait Adèle qui se reprenait à aimer la vie.

— Et tu sais, continuait Gaston, le plus simplement la femme que je vas épouser maintenant est vraiment très bien.

Adèle pâlisait un peu.

— Qu'est-ce que tu dis

— Oui, enfin, c'est une jeune fille très convenable... Tiens, un peu dans ton genre quand nous nous sommes connus... si c'est vrai... elle te ressemble... bien faite comme toi, pas très grande, un peu rondelette, et puis aimant rire, mais gentiment... comme tu faisais, quoi. Et puis tu sais, coquette : elle a toujours de beaux petits corsages blancs comme tu en mettais dans ce temps-là... Elle a aussi beaucoup de tes manières... et quand elle chantait, tu sais, « La Berceuse de Joselyn » ch bien, tu me croirais si tu veux... il me semble que je t'entends...

— Oh ! je t'en prie, disait doucement Adèle...

Gaston lui prenait le bras.

— Oh ! t'as pas besoin d'être jalouse, nous deux, c'est fini... il y a longtemps, toi comme moi, naturellement. Et puis, qu'il tu sais maintenant je ne suis plus ce que j'étais... C'est quand même toi qui aurais eu ma jeunesse... Dis donc, tu te rappelles ces parties qu'on faisait le dimanche à Nogent... Oh ! il n'y a pas d'erreur je t'ai bien aimée... même celle-là, tu vois, ça ne sera jamais pareil tu sais.

— Enfin, tu n'es quand même pas venue me dire que tu allais te marier avec... cette personne parce qu'elle me ressemblait, non ?

— Non, bien sûr... Alors, voilà tu me connais... Je suis toujours un peu embarrassé quand il faut que je m'achète un costume... Encore pour ceux que je traîne la semaine ça va à peu près... mais les autres, enfin ceux du dimanche... Je n'y connais rien... Tu te souviens, tu te moquais toujours de moi quand on regardait les vitrines et que je te montrais ceux qui me plaisaient, et puis l'autre... enfin ma fiancée, quoi, me dit toujours elle aussi que je n'ai pas bon goût... Alors, j'étais venu pour te demander quelques petits conseils parce que, tu comprends, pour mon mariage, j'avais l'intention d'acheter un costume gris mais je ne suis pas sûr que ce soit bien... Qu'est-ce que tu en penses toi ?

— Gris ? répondit Adèle. Oh ! non, pas gris, ça devient tout de suite jaune. Et puis, ça ne te va pas très bien... Non, il te faudrait mieux marron.

— Marron ?

— Oui, avec un tout petit filet grenat... Mais attention... juste un fil.

— Bon, bon acquiesçait, docile Gaston. Et la cravate ?

— Eh bien, grenat... comme le fil du costume... Mais surtout pas de pois... Ça te donne l'air vulgaire.

— Ah bon ! je te remercie. Tu sais, pour la casquette, j'avais pensé...

— Tu ne vas tout de même pas mettre une casquette, voyons, protestait vivement Adèle. Pour te marier, il te faut un cha-

Le café et la quinine

Un cours d'eau rapide dévalant des montagnes. Le long de la rive, un mauvais chemin où les mules cheminent en glissant, descendant des hauts plateaux où croit le cafetier, jusqu'aux chalands servant au transport du café. Sur des kilomètres, on voit cette file d'animaux lourdement chargés, s'échelonnant depuis les montagnes tropicales au climat salubre jusqu'aux basses terres où règne le paludisme.

Les mulets ont plus de chance que les hommes qui les déchargent et doivent en dernier lieu arrimer les sacs pesants sur les robustes chalands métalliques. Les mulets sont en effet, exempts du paludisme.

On a l'impression d'une file aussi interminable en voyant celle des porteurs indiens, marchant d'un pas chancelant avec leurs sacs de café marqués Le Havre, Hambourg, Amsterdam, La Nouvelle Orléans et les empilant en tas réguliers sur les quelques chalands qui sont-là. Il est bien rare d'en trouver un seul parmi ces hommes qui ne soit pas atteint du paludisme, car les chalands se trouvent sur le cours supérieur d'un fleuve tropical aux eaux paresseuses et le moustique du paludisme y fourmille.

De toute façon, le chargement des chalands est assuré, car la misère et la faim obligent ces pauvres indiens à travailler malgré la malaria. Dans un jour ou deux, les chalands atteindront la côte et au bout d'une quinzaine, vous et moi pourrions boire le café provenant du chargement en question. On le boirait avec encore plus de plaisir, si seulement quelqu'un disait à ces Indiens, ou de préférence à leurs contre-maitres, ce que nous savons au sujet du paludisme. Et si nous l'avons oublié, il y a la vénérable sentence prononcée par la commission du paludisme de la S. D. N. Mais comment peut-on faire parvenir le message de Genève à ces porteurs indiens ? Genève semble bien loin de Panzos ou de toute autre région tropicale de basses terres. Le message de la commission du paludisme est si simple qu'on a vivement envie de le traduire dans le dialecte de ces Indiens : 1 gramme à 1 gramme 30 de quinine par jour pendant 5 à 7 jours suffiront pour guérir les cas de paludisme les plus opiniâtres. Pour des travailleurs comme ces porteurs de café, une dose journalière de 0 gr. 40 de quinine pendant la saison des fièvres constitue un excellent préventif.

LES ANCIENS MILICIEUX FRANÇAIS D'ESPAGNE SERONT RAPATRIÉS

Paris, 19 A.A. - On confirme qu'à la suite de l'intervention personnelle de M. Bonnet et de la démarche du maréchal Pétain auprès de M. Jordana, le gouvernement espagnol décida de libérer les Français prisonniers de guerre détenus dans les camps de concentration espagnols. Les prisonniers seront rapatriés par les soins de l'ambassade de France.

peau mou et marron, comme le costume... Et puis... ça la flattera, cette jeune fille, tu mettes un chapeau.

— Tu vois, j'ai bien fait de venir te demander conseil... J'aurais fait une bêtise... Et comment vois-tu les chaussures ?

— Oh ! ça, les chaussures, tu ne sauras jamais les choisir. Tu vas les prendre à deux teintes avec une tige en drap, les talons trop hauts.

— Alors ? s'énervait un peu Gaston.

— Eh bien, je vais aller les acheter avec toi... Là... et puis tu as hérité ?

— Oh ! répondait Gaston un peu gêné, j'ai 500 francs de côté.

— Et c'est avec 500 francs que tu espères avoir un costume, un chapeau, des chaussures et tout ce qui s'ensuit ?...

Adèle, vivement, ouvrait sa belle armoire bretonne tout pleine de beau linge dont elle ne se servirait jamais et elle prenait entre les draps une liasse de billets.

— Ah ! non, s'indignait Gaston. Ah ! non, ça, je ne le veux pas... Enfin, tout de même, pour qui tu me prends ?

— Eh bien ! disait gentiment Adèle... tu te maries ? Je te fais un cadeau... Entre amis... c'est naturel.

— Oh ! t'es bien toujours la même, tu sais s'attendrissait Gaston ; toujours aussi gentille...

Adèle ouvrait la porte, faisait passer Gaston devant elle.

— Ça va bien, disait-elle, les yeux brutalement embués en fermant nerveusement la porte... ça va bien, je ne te demande pas de me faire du boniment... Allons, arrive... les magasins vont fermer.

Vie économique et financière

D'un samedi à l'autre

Le Marché d'Istanbul

Les cotations sur les principaux articles

BLE :
On observe un redressement sur les prix du marché qui sont à la hausse sauf celui du blé dit de « Kizilca » qui continue à être à la baisse, passant de piastres 5.10-5.18 à 5.4-5.8.
Le blé de Polatli qui cotait piastres 6.7½-6.16, est actuellement à piastres 6.14-6.17.

Blé tendre Ptrs. 5.17½-5.20
» » » 5.26
» dur » 4.33
» » » 4.30-4.35

SEIGLE ET MAIS :
Le prix du seigle a faibli depuis déjà une semaine, continuant son mouvement de baisse commencée, il y a 15 jours.

Ptrs. 4.6-4.10
» 4.5
Aucun changement sur le prix du maïs.

Maïs blanc Ptrs. 4.15
» jaune » 4.20-4.25

AVOINE :
Après avoir atteint le prix maximum de la semaine, soit piastres 3.38, l'avoine a fortement fléchi. Son dernier prix demeure toutefois légèrement supérieur à celui du 9 août.

Ptrs. 3.14½
» 3.15

ORGE :
L'orge fourragère a perdu 2 points sur son prix minimum.

Ptrs. 4.7-4.8
» 4.5-4.8

On remarque une baisse soudaine, particulièrement forte sur l'orge de brasserie, fait assez surprenant en l'occurrence.

Ptrs. 4.30
» 4.4

OPIUM :
Rien à signaler.

Ince Ptrs. 490
Kaba » 300

NOISETTES :
On observe un très net fléchissement sur les prix des noisettes de la nouvelle récolte.

Iç tombul Ptrs. 44-49
Iç tombul » 38-40
avec coque » 18
avec coque » 20

Les « Iç sivri » sont fermes à piastres 85.

MOHAIR :

Marché fléchissant en ce qui concerne les qualités suivantes :

Ana mal Ptrs. 103-113.20
Ana mal » 102-110
Kaba » 70
» » » 65
Sari » 70-72.20
» » » 70

Aucun changement de prix sur les autres qualités.

LAINE ORDINAIRE :
Le marché peut être considéré comme résistant. Et d'ailleurs le marché de la laine a été l'un de ceux qui se sont le mieux conservés pendant cette année.

Anatolie Ptrs. 50-52.20
Anatolie » 52-52.20
Thrace » 61.20-66
Thrace » 65

HUILES D'OLIVES :
L'huile d'olive extra est passé de piastres 46.50 à 45.

Baisse sur le prix maximum de l'huile de table qui cote actuellement à piastres 43.10-44 contre 43.20-45.20 le 9 août.

L'huile pour la fabrication du savon a gagné ½ point.

Ptrs. 37.20
» 38.—

BEURRES :
Certaines qualités sont à la baisse.

Urfa II Ptrs. 99
Mardin » 95
Kars » 81

Le beurre de Trabzon a gagné ½ point passant de piastres 72 à 72.50. Fermes les autres prix.

CITRONS :
La caisse de 490 pièces est ferme à Ltqs. 9-10.50. Celle de 300 unités a gagné 75 piastres sur son prix maximum.

Ltqs. 8-9.25
» 8-10.—

OEUFs :
Les prix sont à la hausse.

Ltqs. 15. -16
» 17.50-18

Les études auxquelles s'est livré en notre ville le ministre du commerce M. Cezmi auront très certainement une répercussion favorable tant sur le commerce intérieur (loi sur le marchandage) que sur celui extérieur (question de l'exportation, du clearing, des «takas»).

R. H.

Etudes économiques et financières

Les relations commerciales franco-turques

Pour se faire une idée exacte du marasme dans lequel se trouve le commerce turco-français, il suffit de se rappeler qu'avant une dizaine d'années, la Turquie importait de la France pour plus de 26.000.000 de Livres Turques et en exportait pour près de 20.000.000. On notera le renversement de la position nettement favorable pour la Turquie.

Les importations de France représentent en 1938 près de 1.50% des importations totales de la Turquie; le pourcentage des exportations est d'environ 3%. La France vient au 6ème rang parmi les clients de la Turquie après l'Allemagne, les Etats-Unis, l'Italie, l'Angleterre et l'U. R. S. S. Elle venait, en 1937, après la Tchécoslovaquie et l'Autriche et précédait l'Italie qui, depuis, tend à prendre une place prépondérante.

La France achète en Turquie du tabac, des noisettes décortiquées, des raisins secs, du coton, du mahair, de la laine, des figues sèches, de la houille, du blé, de la valonnée de l'opium, de l'orge, de l'huile d'olive, des peaux et du chrome. Bref, la France achète presque de tous les produits turcs, mais en quantités excessivement restreintes. Elle exporte en Turquie des fils et des tissus de coton, du fer, et de l'acier, des machines, des tissus de laine et de poil, du papier, des peaux, des verres et des vitres, tout cela en très faibles quantités.

La remarque précédente est également valable pour le tableau des importations.

Y A-T-IL DE POSSIBILITES DE DEVELOPPEMENT ?

Avant de répondre à cette question — et nous répondrons en étudiant chaque article séparément — il est bon de rappeler à nos lecteurs ce que nous écrivions, il y a quelque temps, sur les tendances de l'économie française, à savoir la volonté d'accroître les rapports commerciaux en-

tre la Métropole et les colonies, au détriment du commerce avec les puissances indépendantes. D'autre part, n'oublions pas que la France est une puissance riche, aussi bien agricole qu'industrielle et qu'elle a surtout besoin de produits coloniaux : caoutchouc, pétrole, café, des matières premières pour ses industries lourdes (houille), du coton, de la laine et du tabac.

Le tabac est incontestablement l'un des produits d'exportation de la Turquie qui sont les plus susceptibles de trouver un débouché en France. Un sérieux effort doit être fait dans ce sens si l'on veut concurrencer les tabacs coloniaux et ceux américains.

La France achète ses noisettes en Espagne, et il serait, pensons-nous, difficile de supplanter ce pays pour lequel les frais de transport et les prix cotés à l'égalité de ceux mondiaux sont moins élevés que ceux des noisettes turques.

Il y a plus à faire en ce qui concerne les raisins secs. La France se fournit en Amérique et en Grèce.

Le coton serait un bon article d'exportation, mais il rencontre la concurrence âpre et difficile à vaincre du coton américain et égyptien. Les prix sont également trop élevés.

La France trouve son mohair au Cap, et la laine lui est fournie par ses colonies nord-africaines.

La houille est un produit dont la France a sérieusement besoin. Il pourrait y avoir des possibilités de développement dans l'exportation de la houille turque. Il faudrait mieux étudier les prix et la qualité.

Les céréales ne sauraient constituer un article d'exportation vers la France qui les trouve soit chez elle, soit en Algérie et au Maroc.

Le chrome est un article intéressant, et la France pourrait accroître sensiblement ses achats en Turquie.

En ce qui concerne les produits industriels, la France, quoique grande nation industrielle, ne saurait vaincre certains concurrents particulièrement bien outillés en ce qui concerne l'exportation. La France est, par ailleurs, spécialisée dans une branche industrielle qui ne saurait trouver en Turquie un débouché important vu la cherté de ses prix (industrie de luxe).

Le nouveau traité de commerce turco-français devra incontestablement tenir compte de toutes ces difficultés techniques de prix, de paiement et d'organisation, auxquelles se heurtent les échanges entre les deux pays, si l'on veut donner — nous ne disons pas une place prépondérante, mais au moins honorable à la France parmi les clients de la Turquie. Il s'agit d'exploiter au maximum les quelques possibi-

ités qui s'offrent pour certains articles déterminés et surtout améliorer ainsi le système de clearing.

LES VENTES DE HOUILLE TURQUE EN 1938

La Turquie en 1938 a exporté pour un total de 355.849 tonnes de houille. Voici les principaux pays acheteurs par ordre d'importance avec le chiffre du tonnage importé et le pourcentage de participation : France : 141.924 tonnes, 39,89% ; Italie : 71.908 tonnes, 20,21% ; Grèce 61.156 tonnes 17,18% ; Brésil 31.710 tonnes 8,91% ; Syrie 21.247 tonnes, 5,97% ; Roumanie 10.555 tonnes, 2,97% ; Angleterre 10.364 tonnes, 2,91% ; Algérie, 2.986 tonnes, 0,84% ; Allemagne 2.285 tonnes, 0,64%.



Les exercices de D. C. A. d'hier. Dans l'angle : le directeur de la mobilisation donne ses directives. — En bas : les agents de police motocyclistes qui ont donné l'alarme

Mouvement Maritime

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VEIZIA

LIGNE-EX-RESS
Des Quais de Galata à 10 heures Départs pour

CITTA' di BARI	Samedi	10 Août	Pirée, Naples, Marseille, Gènes
EGITTO	Vendredi	11 Août	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
RODI	Vendredi	18 Août	
EGITTO	Vendredi	25 Août	

LIGNES COMMERCIALES

CAMPIDOLIO	Jeu	24 Août	Pirée, Naples, Marseille, Gènes
ABBAZIA	Jeu	17 Août	Bourgas, Varna, Costantza, Sulina, Galatz, Braïla
FENIZIA	Mer	23 Août	
VESTA	Jeu	31 Août	
ALBANO	Jeu	24 Août	Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste
SPARTIVENTO	Ven	26 Août	Bourgas, Varna, Constanza, Batum, Trabizon, Samsun, Varna, Barna
BOSFORO	Jeu	17 Août	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
ABBAZIA	Jeu	31 Août	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat Italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul
Sarap iskelesi, 15, 17, 141 Mumnane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44911 86146 W Lits

FRATELLI SPERCO
Galata-Hudavendigar Han - Saion Gaddesi
COMPAGNIE ROYALE NÉERLANDAISE DE NAVIGATION A VAPEUR AMSTERDAM
Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :

s/s ULYSSES	du 24 au 26 Août
s/s OBERON	du 28 au 30 Août

Service spécial accordé par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.

Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspondance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de délivrer des connaissements directs pour tous les ports du monde.

SERVICE IMPORTATION

s/s ULYSSES	vers le 19 Août
s/s OBERON	vers le 26 Août
s/s GANYMÈDES	vers le 28 Août

Prochains départs d'Amsterdam :

s/s NIPPON YUSEN	(Compagnie de Navigation Japonaise)
Departs pour Salouaque, Le Pirée, Gènes, Marseille, et les ports du Japon.	
s/s HAKUBATE MARU	vers le 4 octobre

COMPAGNIE ITALIANA TURISMO — Organisation mondiale de voyages — Hôtels de première classe — Bureaux de renseignements — Bureaux de location de voitures — 50 % de réduction sur les chemins de fer italiens — S'adresser à la C.I.T. et chez :

FRATELLI SPERCO Galata - Hudavendigar Han Saion Gaddesi Tél. 44792

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

En marge de Dante

Une série d'études de M. Lucien Graux

En marge de « la Divine Comédie », M. Lucien-Graux a groupé de courtes études...

LA DISPUTE ENTRE RAVENNE ET FLORENCE

D'abord ce sont les tribulations du « squelette infortuné » du génial italien...

« On dépose ses restes dans un sarcophage de marbre contre le porche d'une église franciscaine... »

En 1780, le sculpteur Camillo Marigia est chargé de composer un mausolée pour le poète qui reste introuvable...

Or, un maçon, le 27 mai 1865, en réparant un mur dans l'église, descende une pierre et voit une cassette portant l'inscription...

On ouvre, il y a là un crâne et des ossements. Ains, ces « reliques », avaient été une fois de plus troublées en 1667 et, depuis sa mort, l'exilé avait trois fois changé de demeure.

Allait-il enfin prendre la route de Florence ? Non. Sa patrie, pitoyable à ses pauvres débris, renonça à les réclamer.

« ... Mohyiddin ibn Arabi était un soufite adepte de ce soufisme qui date du 11^e siècle de l'Hégire, et qui naquit en Perse... »

EMPRUNTS AUX LEGENDES ARABES

Plus loin, M. Lucien-Graux nous donne des détails sur cet auteur arabe Mohyiddin ibn Arabi, dont « Le Voyage nocturne de Mohammed » aurait inspiré le voyage de Dante aux Enfers :

« ... Mohyiddin ibn Arabi était un soufite adepte de ce soufisme qui date du 11^e siècle de l'Hégire, et qui naquit en Perse... »

« ... Mohyiddin ibn Arabi était un soufite adepte de ce soufisme qui date du 11^e siècle de l'Hégire, et qui naquit en Perse... »

sphères heureuses ou maudites. »

Le fait confirme, dit aussi M. Lucien-Graux,

« ... les considérables emprunts de la pensée européenne aux sources des légendes islamiques. »

Mais, prudent, il aise entrevoir que s'il y eut « collaboration » le parallélisme des oeuvres peut aussi provenir des « conceptions spiritualistes et généralement fondées sur le postulat de la survie, chez nous, dans notre culture, dans nos religions, et chez les écrivains d'Islam, aux premiers siècles de notre ère et plus avant encore ».

DAUNTE... REPORTER Sous le titre « Dante reporter », voici quelques rapprochements singuliers : Dante n'oublie jamais de demander aux morts qu'il visite « des renseignements sur ce qui touche le monde des vivants. » N'était-ce pas une façon d'adresser des « messages » d'une portée plutôt politique ? Ainsi Mahomet interrogé :

« ... donne, à Dante, une commission » pour le chef de secte Dolcino, en révolte dans la haute vallée de la Sesia. Dolcino s'il est vaincu, devra le rejoindre aux Enfers. Qu'il tienne donc ! Le propos prêt par Dante au Prophète signifie que le visiteur s'inquiétait de ce révolté, mas n'osait prendre à son compte l'encouragement qu'il lui faisait tenir par voie détournée, sous la forme adroite d'un « entrefilet », glissé dans un reportage, chez les damnés. »

SYMBOLES. Ces relations entre l'actualité et l'éternité compliquent singulièrement la compréhension de la Divine Comédie, mais certains commentateurs ouvrent bien d'autres points d'interrogation en prétendant que Béatrix n'est que le symbole de la Théologie. Avec le Dr. Lucien-Graux nous préférons ne pas renoncer à l'une des plus exquises incarnations de la femme et de l'amour. Pourtant il faut admettre qu'au symbolisme mystique et philosophique s'ajoute un symbolisme correspondant aux passions partisans du temps :

« Ainsi les symboles de l'amour pur, de l'amour divin, deviennent les symboles de l'amour d'une doctrine secrète, religieuse, politique. Les mots prirent des acceptions nouvelles, obscures pour le vulgaire, connues des seuls adeptes. On n'en saurait douter en lisant les poètes gibelins de l'époque de Dante. Sous des formes convenues, mystérieuses, ces fidèles de l'Amour, ainsi qu'ils se nommaient entre eux, se communiquaient leurs pensées, leurs espérances, leurs craintes, en courant, à divers degrés, au développement de la vaste conspiration formée au Moyen-Age contre la Rome papale et qui aboutit à la Réforme du XVI^e siècle. »

Et nous ne sommes pas encore au bout de nos peines. La symbolique de nombres joue aussi son rôle dans l'oeuvre de Dante comme, paraît-il, le chiffre neuf dans sa vie. Enfin, la présumée hérédité étrusque du poète permet de retrouver mainte analogie entre les descriptions du sombre royaume, avec telles traditions de ses lointains ancêtres.

JACQUES DUVALDIZIER.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. « Prof. H. » au journal.

La presse du Mexique et les rouges espagnols

Le journal « Excelsior » de Mexico publie le commentaire suivant sur l'immigration des rouges espagnols.

« Même si ceux qui nous viennent d'Espagne étaient des travailleurs, il est certain que le travail à leur donner n'abonde et n'existe peut-être pas, si ce n'est à nos dépens. Mais, autant que nous sachons, ces individus ne sont pas des travailleurs. Cela est clair et pour une bonne raison : l'Atlantique est large ; la traversée n'en est pas précisément bon marché et il n'est guère possible que de modestes ouvriers et paysans l'effectuent. Ceux qui viennent d'Espagne ne sont pas des travailleurs mais des politiciens. Des politiciens qui ont volé les fonds nécessaires à leur passage — politiciens ou agitateurs professionnels, dont certains réputés indésirables, se sont vu refuser, signalons-le, l'autorisation de séjourner en France, et qui ne, pouvant envisager de s'installer ailleurs, ont décidé, en définitive, de le faire au Mexique, pour des motifs qu'il est facile de supposer. »

« C'est pourquoi — disons-le en toute franchise — ceci est bien pire que cela. En raison du moment où a lieu une telle immigration. »

« Nous voici au début d'une campagne politique qui ne sera pas de courte durée, puisque le renouvellement, non seulement du Pouvoir Exécutif Fédéral, mais des 3 Pouvoirs de l'Union, s'effectuera jusqu'en 1940. Il y aura des luttes entre les partis les plus importants, les intérêts différents et même opposés. Nous débatrons, en somme une question qui ne regarde que nous, Mexicains. »

« Ne voit-on pas, dès lors, étant donné le moment politique, l'inopportunité ? Et, puisqu'il est entendu que ces immigrants ne sont pas des travailleurs, mais des politiciens et des agitateurs professionnels, chassés de leur pays, il n'y aurait pas lieu de s'étonner que, n'ayant rien d'autre à faire, ils prétendissent reprendre leur activité, soit en se mêlant directement à la lutte électorale, soit en se consacrant — ainsi que certains l'ont déclaré publiquement — au « journalisme politique » toutes choses que la Constitution interdit expressément et que le pays n'est pas disposé à accepter. »

« Pour conclure : s'il s'agit de travailleurs, nous n'avons aucune espèce de travail à leur donner, sous peine de sacrifier les nôtres. Les heures politiques que vit le Mexique à l'occasion de la campagne précédant le renouvellement des Pouvoirs Fédéraux rendent dangereuse et indésirable l'arrivée des immigrants espagnols, car, n'étant pas des travailleurs, ils ne connaissent pas d'autre occupation que de politiquer et de troubler... Il est donc inopportuniste — pour ne pas dire que c'est une erreur — de leur ouvrir nos portes »

LES CREDITS FRANÇAIS A LA POLOGNE

Varsovie, 19 A.A. - L'accord franco-polonais accordant un crédit pour la défense nationale est accueilli avec satisfaction à Varsovie où l'on souligne la cordialité des négociations.

LES SOUVERAINS BULGARES IRONT EN ANGLETERRE

Londres, 19. — On apprend que les Souverains bulgares se rendront à Londres en septembre prochain pour rendre visite aux Souverains d'Angleterre, si toutefois la situation internationale le permet.

LA MISSION MILITAIRE EGYPTIENNE EST ARRIVEE HIER A ISTANBUL

La mission militaire égyptienne présidée par le général Hasan Hüsnü Elzeydi paşa et composée du colonel Mustafa Sadik Bey, des majors Emir Ismail Davud, Ibrahim Saad-el-Misirli, Hasan Lütfi, des capitaines Mohamamed Diap Muhahhi, Osman Ibrahim et des experts Ahmed Selim, du ministère du commerce et Osman Teyfik, du département de la guerre, est arrivée hier à 16 heures 30 par le steamship « Transylvania ». Nos éminents notes furent reçus sur les quais par le général Osman İrfan, vice-commandant de la place, par le général Hüsnü Rıza, au nom du maréchal Çakmak le colonel İrtay, par le charge d'affaires d'Égypte, M. Mohamed Munarrem et les fonctionnaires du consulat d'Égypte. Un détachement rendit les honneurs et la musique entonna l'hymne égyptien puis celui de l'Indépendance. Nos hôtes se rendirent directement au Péra-Palace.

Hüsnü Elzeydi paşa reçut la presse au Péra-Palace et fit la déclaration suivante : « Je suis profondément satisfait de mon arrivée en Turquie. Je considère ce pays comme ma propre maison et j'aime les Turcs comme mes frères. » Cette visite est la conséquence de la plus naturelle de notre amitié séculaire. » Nous nous trouvons ici en tant qu'hôtes de la vaillante armée turque et nous en sommes très heureux. »

Le général Hüsnü Elzeydi a rendu visite ensuite au Vilâyet et au commandement de la place.

Nos hôtes ont déposé ce matin une couronne au pied du monument de Taksim et partirent ensuite pour la Thrace pour assister à la dernière phase des manoeuvres.

M. DE VALERA AUX ETATS-UNIS

Washington, 20 (A.A.) — La légation d'Irlande annonce que M. De Valera s'embarquera le 23 septembre prochain sur le paquebot « Washington », qui arrivera à New-York le 28 septembre. Après une visite de quelques jours à Washington, où il sera l'hôte du Président Roosevelt, M. De Valera visitera New-York et San-Francisco. Il prononcera un discours devant le congrès américano-irlandais, le 2 octobre, à Chicago.

L'AMBASSADEUR D'ANGLETERRE A SALZBOURG

Londres, 19 A.A. - Certains correspondants de journaux à Berlin rapportaient ce matin que l'ambassadeur Henderson se rendrait près de Salzbourg afin de se mettre en contact, le cas échéant, avec M. von Ribbentrop ou M. Hitler. Les milieux diplomatiques indiquent que l'ambassadeur va simplement assister à la course internationale de motocyclettes se produisant près de cette ville avec la participation de trois équipes anglaises.

LA FOIRE INTERNATIONALE D'IZMIR S'OUVRE AUJOURD'HUI

La Foire Internationale du XX septembre s'ouvre aujourd'hui. On annonce que depuis quelques jours par suite de l'arrivée de nombreux visiteurs turcs et étrangers.

Les casinos, les hôtels, les restaurants sont pleins de monde. Notamment, une grande affluence se remarque dans les moyens de transport en commun. La Municipalité a, cependant, pris ses mesures en vue d'assurer l'ordre et la rapidité des communications.

Les divertissements organisés par le comité de la Foire seront pleins de surprises. L'intérêt témoigné par les puissances et les établissements étrangers envers notre Foire va continuellement en croissant. Les Etats qui participent cette année à la Foire sont au nombre de onze : L'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie, la Russie des Soviets, l'Iran, la Grèce, la Roumanie, la Pologne, le Liban et la Palestine.

Une activité fébrile règne au Kùltürpark pour l'achèvement des préparatifs de la Foire. Le buste du Chef National, İnönü, nouvellement exécuté avec une grande perfection, a été posé hier sur la place de la Révolution du Kùltürpark.

Hier est arrivé à Izmir, par l'Express, l'ambassadeur de Grèce.

L'ambassadeur d'Italie, S. E. De Peppo, est arrivé par l'Ege.

On attend encore les ambassadeurs français, yougoslave et polonais en vue d'assister à la cérémonie de l'ouverture de la Foire.

UN AVION EGARE

Verdun, 20 (A.A.) — Un avion militaire allemand atterrit le 18 courant, à 17 heures 30, à deux kilomètres de Montfaucon. Des soldats français passant en autocar arrêtèrent le pilote allemand et avertirent les autorités. Le pilote, qui se nomme Otto Pechelger, fut amené à Verdun. Interrogé, il déclara être parti de Hannover pour Wiesbaden et s'être égaré. Il atterrit, n'ayant plus d'essence que pour demi-heure.

L'AGITATION EN PALESTINE

Londres, 20. — Au cours d'une rencontre avec les Arabes près d'Acre, un officier anglais a été tué et 3 soldats blessés.

LA GRECE ACHETE DU BLE HONGROIS

Athènes, 20. — En vertu d'un accord intervenu entre la Grèce et la Hongrie la première s'engage à acheter tous les ans 50 mille tonnes de blé hongrois de la nouvelle récolte.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. « Oxford » au journal.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES sont énerg. et eff. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. « Répét. » au Journal.

LA BOURSE

Ankara 19 Août 1939 (Cours informatifs) Ltq. 20.05 Sivas-Erzurum II

Table with columns: Change, Fermeture, and various city/currency pairs like London 1 Sterling, New-York 100 Dillars, etc.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE - RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. - 183kcs : 19.74 - 15.195 kcs : 31.70 - 9.465 kcs.

- 12.30 Programme. 12.35 Musique turque. 13.00 L'heure exacte ; Informations ; Bulletin météorologique. 13.15 Necl Askin et son orchestre : 1 - Gounod - Ave Maria 2 - Gangiberger - Intermezzo 3 - Paul Lincke - Sérénade italienne 4 - Italo Azzoni - Mélodie 5 - Freire - Ay-Ay-Ay 6 - Bizet - L'Arlésienne (suite No. 1) a) Prélude b) Menuetto c) Adagietto d) Carillon 7 - R. Benatzky - Valse 8 - J. Strauss - Valse 14.15-14.30 Musique de danse

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne) 20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque. Dimanche : Musique. Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé. Mardi : Causerie et journal parlé. Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque. Jeudi : Programme musical et journal parlé.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 2 LESLIE CHARTERIS Le Saint et l'Archiduc (GETAWAY) Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

CHAPITRE PREMIER sa hanche. Monty et Simon bondirent ensemble. Il y eut un troisième envol, un troisième « plouf » dans l'eau noire et bondissante. — Je crois, dit le Saint, que nous avons, cette fois, réduit l'opposition au silence. Voyons maintenant qui nous avons sauvé. Il saisit le petit homme le releva et l'approcha d'un réverbère. Il avait un visage pâle et étroit, des yeux bruns dont les paupières battaient. Simon l'observa d'un air intrigué. — Où allais-tu, mon vieux Stanislas ? demanda-t-il. Le petit homme secoua la tête. — Nulle part, répondit-il en allemand. — Comment, nulle part ? — Je ne veux rien dire. Simon fronça les sourcils. Quelque part, de l'autre côté du pont,

un coup de sifflet déchira le silence nocturne. Monty et Patricia détournèrent la tête, mais Simon ne parut point s'alarmer. Il observait la bouche aux lèvres minces qui refusait de répondre. Un petit homme inoffensif se hâta de rentrer chez lui, avec sa serviette qui contient ses appointements de la semaine. Trois inconnus l'attaquent. Vous intervenez et vous vous préparez à reconforter votre protégé qui aussitôt rentré chez lui se hâtera de vous coucher sur son testament. C'est tout naturel. Le Bon Samaritain s'était sans doute informé de l'endroit où se rendait celui qu'il avait arraché aux voleurs. Et celui-là semblait offensé d'avoir été secouru. Il avait répondu d'un ton bref et sec avec un regard menaçant. Le Saint éclata de rire. — Allons, mon vieux, dit-il doucement ; vous ne risquez plus rien. Nous avons envoyé au bain les trois méchants garçons. Freunde! Kamerad! Gott mit uns. Les nerfs du petit homme avaient dû être sérieusement ébranlés puisque, au lieu de répondre, il s'arracha à l'étreinte du Saint et le regarda d'un air terrible. — Allons, allons, Stanislas! murmura Simon, saisissant de nouveau le poignet de l'inconnu. — Dis-donc, interrompit Monty, il y a un type en casque qui arrive au grand

trot. Crois-tu qu'il soit de nos amis ? Le Saint releva la tête. A une centaine de pas, sur la route, un homme en uniforme accourait, soufflant éperdument dans son sifflet de métal. La Loi voulait intervenir. Son représentant arrivait, sur ses grands pieds plats, important, essoufflé. Mais le Saint venait brusquement de décider que, dans cette affaire, l'intervention de la loi devait être jalousement évitée. Sous son étreinte, le petit homme se tordait comme une anguille. Il tenta de porter à Simon un violent coup de la serviette de cuir qu'il n'avait pas lâchée. Le Saint esquiva le coup et, sans hâte, il décocha un coup de poing au menton de son irascible ami qui s'affaissa mollement. Alors le Saint se retourna. — Il est encore trop tôt pour que nous laissons quelqu'un interrompre ce pique-nique, murmura-t-il. Il se baissa, prit le petit homme par le col de son veston et le jeta sur son épaule, comme un sac de charbon. La serviette de cuir resta pendue au poignet de l'inconnu, par une chaînette. Le Saint ne manifesta aucun étonnement, il se contenta de sourire et de ramener la serviette sous son aisselle. Puis, il se mit à courir. Vers le bout du pont, il rattrapa Patricia, lui prit le bras et l'entraîna avec

lui. Un mur bas prolongeait le parapet à un angle droit et descendait vers la rive de l'Inn. Le Saint le montra à Pat. Sans un mot, la jeune femme franchit l'obstacle, comme un écolier jouant à saute-mouton. — Monty, dans dix minutes, à l'hôtel, murmura le Saint. Il enjamba le mur sans lâcher son fardeau, et disparut dans l'ombre. Monty Hayward sprinta. Quelques secondes plus tard, le policeman aux lourdes bottes passa, en sifflant, sur le pont. Il ne s'arrêta pas. Le Saint attendit que le bruit des pas du représentant de la Loi et celui de son sifflet se fussent perdus dans le lointain. Alors, il regarda par-dessus le mur. Aucun signe des renforts que le sifflet avait énergiquement réclamés. Simon franchit de nouveau le mur et tendit la main à Patricia. — Je te l'avais bien dit, murmura-t-elle, que tu finiras par aller en prison. Cette fois, tu n'y échapperas pas. Le Saint la regarda d'un air d'innocence. — Et pourquoi ? demanda-t-il. Que fallait-il faire ? La loi passait et nous n'avions pas l'intention de rester sur son chemin. Nous nous sommes cachés. Stanislas m'intéresse et je désire lui poser quelques questions. Je l'emmène. C'est pourtant bien simple. — Ce sont des choses que ne font pas les gens sérieux, dit Patricia d'un ton de reproche. — Je le fais, moi dit le Saint. Il prit le bras de Patricia et, souriant, lui raconta, à propos du nom de Stanislas, l'histoire d'un savant de ce nom qui avait découvert le moyen de propulser un navire en pleine mer à l'aide d'une machine composée d'un gigantesque rouleau de papier buvard. Patricia éclata de rire et ne protesta plus : il était impossible de discuter sérieusement avec Simon lorsqu'il s'était mis quelque idée en tête. — Alors ? demanda-t-elle très calme, où allons-nous maintenant ? — Nous rentrons à l'hôtel, dit le Saint, et nous ferons une enquête sur la vie privée de Stanislas. Bon Dieu ! Patricia pense à la vie monotone que nous aurions menée ces jours-ci si nous n'avions pas rencontré Stanislas. Cet homme est pour moi comme un rayon de soleil. (A suivre)

SANBI : G. FRIMI Umumi Nesriyat Müdürlüğü : Dr. Abdül Vehab BERKEM Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han. Istanbul